

Une société secrète en Acadie : une entrevue avec l'auteur

L'historien acadien François LeBlanc a récemment publié un ouvrage intitulé *Une société secrète en Acadie : L'Ordre de Jacques Cartier* chez les presses de la Grande Marée. Ce livre propose une nouvelle perspective sur cette société secrète dans les années 1950 et 1960. Période charnière pour les francophones du pays, et plus particulièrement pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick, ce livre offre un regard intéressant sur la Commanderie du CR20 de Moncton au Nouveau-Brunswick. Aujourd'hui technicien en documentation au Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson à l'Université de Moncton, François LeBlanc a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions.

Qu'est-ce que l'ordre de Jacques Cartier?

L'Ordre de Jacques Cartier (OJC) est né à Ottawa en 1926, le résultat de nombreuses tensions entre la communauté francophone minoritaire et la majorité anglophone. L'OJC est donc conçu comme un outil pour permettre les Canadiens français à survivre dans la société canadienne où l'assimilation, à la fois linguistique et religieuse, constitue une menace quotidienne. On souhaite par ailleurs accorder à l'OJC un mandat encore plus large, soit celui d'assurer l'avancement de la race canadienne-française sur le plan économique, politique et culturel, face à la majorité anglophone. L'OJC est, en somme, de nature secrète, religieuse et nationaliste.

En quoi votre livre contribue-t-il à l'historiographie sur le sujet?

L'historiographie de l'Ordre de Jacques Cartier en est encore à ses stades embryonnaires, étant donné que la majorité des documents qui touchent l'organisme étaient scellés jusqu'en 2000. Le livre de G. Raymond Laliberté intitulé *Une société secrète : l'Ordre de Jacques Cartier*, paru en 1983, consiste en une étude sociologique de l'OJC au Québec. Il a réussi à parler aux hommes qui ont fait partie de l'OJC afin d'extraire le plus d'information possible sur leur engagement. Pour sa part, Denise Robillard dans son livre *L'Ordre de Jacques Cartier, 1926-1965 : une société secrète pour les Canadiens français catholiques* paru en 2009, fait une étude chronologique de l'histoire de l'OJC au niveau national, avec quelques passages sur l'OJC en Acadie. Mon ouvrage *Une société secrète en Acadie : l'Ordre de Jacques Cartier : essai historique* viens combler un vide dans l'historiographie de l'OJC, en s'intéressant plus spécifiquement au cas de l'Acadie.

En quoi l'ordre de Jacques Carter a-t-elle été importante pour l'histoire de l'Acadie?

Un défi s'impose afin d'éclairer la nature exacte de l'engagement et du travail réalisé par l'OJC en Acadie : étant donnée sa nature secrète, l'OJC est astreinte à la discrétion. Dans le cas particulier de l'OJC, nous devons donc rappeler que l'exercice de son pouvoir et de son leadership se fait dans la plus grande discrétion. L'OJC donne peu de direction précise à savoir comment réaliser

ses visées ou ses objectifs de société. Donc, sa contribution et ses réalisations ne peuvent pas être évaluées par le seul biais de ses initiatives internes, au sein du membership. Plutôt, l'OJC incite son réseau de membership à l'action collective par le biais du réseautage et du noyautage, moyens d'action efficaces pour faire avancer ses projets et son mandat.

Quant à elle, l'OJC à Moncton engage le principe du réseautage auprès des organismes ou instances qui soutiennent des objectifs nationaux en Acadie. Comme exemple, nous pouvons dire avec certitude que les membres de l'OJC en Acadie ont contribué aux fêtes du bicentenaire de la déportation des Acadiens, aux campagnes SONA (Sollicitations pour les Œuvres Nationales en Acadie) des années 1960 et à la Compagnie de Gestion.

Vous montrer dans votre ouvrage que les années 1950 et 1960 marquent une période charnière pour les francophones au pays. Pourquoi?

Les célébrations du bicentenaire de la Déportation (1955) et l'avènement de la Révolution tranquille acadienne dès le début des années 1960 constituent des moments forts du nationalisme acadien et ont favorisé le recrutement ainsi que les activités auprès des commanderies et noyaux du territoire du CR 20.

D'abord, les fêtes du bicentenaire de la déportation présentent une occasion de célébration de la survivance du peuple acadien pour donner suite aux événements de 1755, mais elles constituent aussi un moment fort du nationalisme acadien, par lequel on peut interpeller la fierté acadienne afin de préparer l'avenir du groupe.

Ensuite, on reconnaît que les transformations sociales qui accompagnent le phénomène dit de Révolution tranquille chez les Canadiens français, pendant les années 1960, décennie de changements de mentalité et de valeurs au Québec et ailleurs au pays, constituent autant d'éléments qui auraient pu contribuer au déclin de l'Ordre de Jacques Cartier qu'à son essor. En Acadie, l'élection d'un Acadien, Louis J. Robichaud au poste de premier ministre du Nouveau-Brunswick, province qui rassemble le plus grand nombre d'Acadiens aux Provinces maritimes, constitue un facteur de cette évolution du rôle de l'État dans le soutien des aspirations sociales et culturelles des citoyens. Son élection en 1960 a eu un effet extraordinaire sur le patriotisme acadien et contribue à libeller les dix ans de son administration de Révolution tranquille acadienne. Cette participation accrue à la vie politique provinciale, ainsi que la montée du sentiment national ont eu un impact positif sur les organismes nationaux en Acadie, tel l'OJC.

La dernière génération de l'Ordre de Jacques Cartier (1950-1965) nous intéresse particulièrement puisque c'est elle qui est témoin de ces grands changements, tant au sein de l'Ordre qui sera dissout en 1965, que sur le plan des transformations qui se réalisent au sein de la société acadienne et canadienne-française.